



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

on account of the unanimous approbation of the exchange which has been made. I desire to convey my best thanks to the Council for their courtesy in entertaining my proposal of a measure, which seems to have placed a Limerick seal, and one of Warwickshire, in their more appropriate positions.

“ I have the honour to be,

“ Your obedient, humble Servant,

“ WILLIAM STAUNTON.

“ *The Royal Irish Academy.*”

The following letter, addressed to the President, from M. Wartmann, of Geneva, was read :

“ MON CHER MONSIEUR,—J’ai bien reçu les extraits des Proceedings of the R. I. Academy et le billet que vous m’avez adressés il y a six mois. Dès lors ni les *Proceedings* promis à la Société Vaudoise des sciences naturelles en échange des Bulletins qu’elle publie, ni les Nos. de ces mêmes Proceedings qui me manquent et que vous aviez bien voulu m’en promettre (ainsi que mon ami le prof. Andrews de Belfast) ne nous sont parvenus. Mes fonctions comme professeur de physique à l’Académie de Genève, où j’ai été appelé pour succéder à M. De la Rive, démissionnaire, ne m’ont pas permis de me rendre à Oxford où j’aurais peut-être eu le plaisir de vous rencontrer. J’ai donc pensé que vous me pardonneriez ces lignes que témoignent du moins du vif intérêt qui la Société Vaudoise et moi-même nous portons aux publications de l’Académie.

“ Toujours occupé des phénomènes si variés et si remarquables de l’induction électro-dynamique et magnétique, j’ai été amené à construire un nouveau rhéotrope à *trois* roues qui sert à volonté : 1°, à rendre discontinu un courant voltaïque dans un conducteur donné ; 2°, à le rendre discontinu et de sens alternatifs ; 3°, à produire et à recueillir des courants induits directs ; 4°, à produire et à recueillir des courants in-

duits inverses ; 5°, à produire et à recueillir des courants induits directs et inverses de sens alternatifs ; 6°, à recueillir ces courants en leur imprimant le même sens ; 7°, à recueillir l'induction dans l'inducteur lui-même ; 8°, à recueillir cette induction augmentée de la réaction des courants induits directs ; 9°, augmentée de la réaction des courants induits inverses ; 10°, enfin à recueillir l'induction de l'inducteur sur lui-même augmentée de toute la réaction des effets induits qu'il a produits.

“ Cet appareil d'une construction très-simple m'a permis de faire diverses recherches qui me paraissent nouvelles. Dès les premiers essais d'éthérisation, je fus surpris de la difficulté que présentaient certains individus à s'arracher à la stupefaction et à rentrer en jouissance de leurs facultés intellectuelles en même temps que de leur sensibilité physique. Je proposai immédiatement l'emploi, dans ce but, de secousses électro-physiologiques intermittentes, et je pense qu'elles constituent, en effet, *l'antidote* le plus efficace et le plus innocent qu'on puisse conseiller lorsque, l'éthérisation ayant été faite par injection, la dose de liquid est trop forte pour l'individu. Voici, entre autres ce qu'a produit l'électricité sur une poule robuste, âgée de neuf mois. On lui injecta dans le rectum environ un ponce cube d'éther qui la plongea dans une insensibilité complète en quatre minutes. Alors on lui fit passer quelques secousses d'induction des pattes aux ailes opposées. Deux secousses lui ouvrirent les yeux, une troisième la mit sur ses pattes, et une quatrième lui fit prendre le vol jusqu'à l'extrémité du laboratoire, où elle ne tarda point à s'assoupir de nouveau sous l'influence de l'excès d'éther. Nouvelle électrisation, nouveau réveil suivi d'un troisième assoupissement. Le lendemain, l'animal a pondu un oeuf à coque molle ; dès lors il en a produit plusieurs autres parfaits, et il se porte bien.

“ Vouz savez que Brande a le premier fait connaître que l'albumine se coagule au pôle positif. Si l'on fait usage de courants induits alternatifs, le coagulum se détermine autour des

deux électrodes. Puis, il se couvre d'une multitude de petites bulles gazeuses dont quelques unes s'élèvent lentement à la surface. Bientôt, l'albumine noircit sur les conducteurs métalliques, et enfin elle présente sur l'un d'eux, et non de l'un à l'autre, un fourmillement lumineux accompagné de la mise en liberté de gaz qui sont des l'oxydes de carbone et des hydrogènes carbonés. Il n'y a dans la cause de ce phénomène rien de catalytique, rien qui dépende d'une action spéciale du platine. Au peu de conductibilité naturelle du blanc-d'oeuf vient s'ajouter l'obstacle apporté par la formation du coagulum et de son revêtement gazeux ; alors les électrodes s'échauffent et l'un d'eux détermine une vraie combustion ignée de l'albumine. Quoiqu'il en soit de la vérité de cette explication, le fait demeure et doit mettre en garde le praticien contre l'usage de courants trop violents lancés dans l'économie à travers des régions riches en albumine.

“ Dans la 2e édition de mon Mémoire sur la Dyschromatopsie (Colour-Blindness) j'ai indiqué comme cause possible de cette affection si fréquente et si variée un état d'élasticité anormal de la rétine, tel qu'elle entre en vibration avec la même facilité sous l'influence d'ondes roses et d'ondes vertes, par exemple. J'ai eu l'occasion découvrir une sorte de confirmation de cette hypothèse. Ayant placé un piano dans l'embrasure d'une fenêtre j'ai trouvé qu'au bout de quelques jours, certains carreaux de vitre qui jusque là n'avaient frémi que sous l'influence d'un certain ton musical, resonnaient aussi sous l'action d'un son différent qui ébranlait un carreau voisin. Admettre cette théorie de communication des mouvements vibratoires pour l'œil, ce ne serait qu'étendre à cet organe une opinion mise en-avant par Savart pour expliquer certaines fonctions de l'oreille (surtout du limaçon) ; ce serait remplacer par une possibilité physique le mot de sensorium que n'est qu'une négation d'explication.

“ Bien que je n'aie pas l'honneur de faire partie de l'illustre Académie Royale des Sciences que vous présidez, je vous

autorise à lui communiquer les lignes qui précèdent. Je rédige et ne tarderai pas à publier le résumé complet de mes diverses expériences et j'aurai l'honneur d'en adresser de copies, à vous, cher Monsieur, et à l'Académie, comme je l'ai fait des mes opuscules antérieurs, en signe de ma profonde considération.

“Croyez-moi, Monsieur et très-honoré Collègue, votre serviteur très-affectionné

“ELIE WARTMANN.

“*Genève, le 8 Juillet, 1847.*”

The Secretary presented an ancient bell from John Connellan Deane, Esq., and read the following extract from a letter addressed by him to Sir Robert Kane :

“The facts connected with my possession of it are shortly these: A pawnbroker residing in the town of Carndonagh, in the union of Inishowen, which I had charge of under the Temporary Relief Act, offered it to me for sale when I was engaged in official business in that town. It appears that it was parted with by a man to obtain food, and, as I understood, by a descendant of a family of the name of O'Donnell, who pawned it for a great number of years. It was found in the townland of Carnaclug (the Head of the Bell), which locality, they say, takes its name from the bell.”

The Rev. Samuel Butcher read a paper by the Rev. C. W. Wall (V. P.), on the different kinds of cuneiform character employed by the Persians, and on the language of the inscriptions written in the first kind; of which the following is an outline :

1. A large proportion of the words of this language is utterly lost. Those preserved are to be found principally in the various forms of the Sanscrit tongue.

2. The Zend, which is a corrupt dialect and early derivative of the Sanscrit, approaches in grammatical structure